

Canal Pourpre & la politique locale

À Bergerac comme ailleurs, on serait passé de la confiance à la méfiance quant à la politique - mais ce passage paraît paradoxal : la confiance peut convenir à une certaine apathie, tandis que la méfiance peut aller de pair avec un certain désir d'engagement.

Abstention, volatilité électorale et désaffiliation des partis ne seraient plus seulement les signes d'un désintérêt ou d'une errance, mais l'index d'une accusation massive : des élus décrétés illégitimes ou incompetents, inefficaces ou impuissants.

Hier on était censé se présenter à l'élection si on représentait déjà quelque chose - aujourd'hui on ne représente quoi que ce soit que si on est élu. L'élection devient sacrée (incontestable) et vide (elle suffit à elle-même)... jusqu'à la prochaine qui devient la seule échéance.

En attendant l'échéance, le vide est occupé (maintenu mais caché) par ce qui se présente : l'expertise technique (qui fait taire la majorité), l'appel au "peuple" (qui fait taire les minorités), ou encore le refus de tout (qui fait taire la capacité d'agir).

Comment remédier (à) cette situation, ici et maintenant, dans le cadre des actions déjà réalisées et des projections possibles de notre "webtélé-associative-locale-non lucrative" ?

Des trois "occupations" précédentes, la première paraît la plus présente sur notre territoire, en tant qu'elle commande apparemment tout ce qu'on peut voir ou écouter quant à "la politique" :

- Une "communication" unilatérale, réduite à l'annonce brève sous couvert de "complexité" censée hors de portée du commun; médias locaux et élus jouent ici dans la même cour.

- Une "culture" du seul résultat (le plus souvent "chiffré") censé "prouver" la bonne action, et là encore dispenser de la fatigue de compter, peser ou comparer.

- Enfin une "culture" du secret, de l'implicite ou de l'arrière-plan, qui complique sinon interdit toute interrogation au nom de "convictions personnelles" censées hors discussion.

De ces trois habitudes, CP est familière pour les avoir subies ou vécues plus ou moins joyeusement au sein d'une indifférence assez générale : au mieux (au pire?) "télé tribunal populaire" ou "télé vendue", au pire (au mieux?) "télé bobo" ou "télé d'amateurs"... Redisons à cette occasion (probablement interminable) notre propre sentiment, gouverné d'ailleurs par l'indétermination assumée de notre identité-télé : ni journalistes professionnels ni citoyens militants, nous essayons de nous reconnaître seulement dans la recherche d'un espace public qui soit habitable et si possible aimable.

Il se trouve que CP est précisément née d'un doute quant à l'existence aujourd'hui d'un tel espace. Le filmage des conseils municipaux (qui peut intéresser telles heures de mornes déclarations?) nous semble, de ce point de vue, symbolique de la situation que nous cherchons à éclairer ici: une nécessité incontournable, et une faiblesse patente.

Au total, nous destinons ces attendus à celles et ceux, plus ou moins "acteurs" de notre vie publique (politique, sociale ou médiatique, culturelle ou associative), que CP a déjà approchés à ce titre. Nous redisons ici que les dispositifs de notre webtélé peuvent et doivent correspondre à un espace public qui ne demande qu'à s'exercer, aussi densément et diversement que possible.